

TRACT #5

Un jour, j'étais sur la Côte d'Azur
Dans une voiture à 180 kilomètres/
heure sur l'autoroute en direction de
Cagnes-sur-mer.

Je parlais de chez moi, à Gattières
Je sais plus où est-ce que je devais
aller
Mais la voiture rebondissait
Et là
On a roulé dans virage tellement aigu
Toujours à 180 kilomètres

Et personne n'est mort.
Par contre j'ai vu les paysages d'un
coup
Sur les immeubles la lumière de fin
d'après-midi
Derrière les nuages étaient
immensément gris.

J'ai tourné la tête de l'autre côté et
j'ai vu la mer
J'aurais aimé qu'on aille faire des
dérapages dans la montagne en face

Mais c'était presque la nuit
Et il y avait trop de radars

C'est sûr que je veux revivre là bas
C'est sûr que je veux mourir là bas

A.H

Les températures commencent à
remonter. Dans le bois de la glycine
morte, des plantes poussent et
doucement sortent des différents
orifices de leur habitacle essoufflé.
On voit leurs feuilles, leurs tiges
d'un doux vert. On commence à
sentir le jasmin chez les fleuristes,
la passiflore grimpe doucement sur

le porte serviette que la voisine a
laissé dans le jardin. Le lilas fait de
nouvelles pousses, on n'y croyait
plus tellement. Il sera surement
plus beau que l'année passée. Les
jonquilles se reposent doucement
sur le sol, la tige épuisée par l'arrivée
du soleil, fatiguée d'être montée
si haut, si vite. Les gentianes ne
fleurissent pas encore mais leurs
feuilles réapparaissent à côté des
bulbes d'hostas bleus d'où sortent
désormais des pointes verdâtres et
neuves. Les pierres ne roulent plus,
tout s'arrête, prend son élan, retient
son souffle et se libère dans un rayon
lumineux de fin d'après-midi.

Bientôt le café dehors, attention une
fleur de l'hibiscus est tombé dans ta
tasse.

On avait jamais vu une rafale de vent
aussi chaude sous ces latitudes. On
a rentré en vitesse le linge pour ne
pas qu'il s'envole. Tout ça parce que
toutes les pinces à linge sont dans le
frigo et tiennent fermés les paquets
de café dont on n'utilise jamais le
fond. Alors on a rentré en vitesse
le linge. Les draps blancs dans le
vent qui volent c'est comme les sacs
plastiques du parc du Luxembourg,
ça se pose dans les arbres et ça
attend sagement de pouvoir étouffer
un pigeon.

Au loin on entend la tempête de sable
qui est passée. Les yeux remplis et
la bouche aussi, ça crispe quand on
croque, ça dégoute, ça rappelle les
pic niques sur la plage sans cuiller
ou l'on trouve des palourdes et
des coques pour manger dans leur
coquille creuse.

J'ai envie de retourner travailler.

L

TRACT #5

J'ai fait le tour de la ville de Barichara ce matin.

Ça m'a pris quatre heures.

Il y avait un soleil de plomb, à chaque pas que je faisais de la sueur coulait de mon visage à mes seins,

peut être que si j'avais randonné toute la journée j'aurais eu une piscine et j'aurais pu me baigner dedans.

Puis j'ai eu faim, très faim je voulais une glace, UNE GLACE.

Qu'importe son parfum ou son prix il m'en fallait une!

J'ai arpenté chaque rue possible, tous les recoins, les impasses, je cherchais ma glace en vain.

J'avais envie de la lécher goulument!

De l'êtreindre passionnément.

Quand j'ai voulu abandonner car je n'y croyais plus je suis passée devant une porte sombre qui donnait sur un étal de glaces incroyables, il y avait tant de choix, laquelle choisir?

Moi qui n'en voulais qu'une unique je me retrouvais à devoir faire un CHOIX.

Une petite, une grosse?

Une rouge, une verte?

Une sucrée, une acide?

Comment savoir laquelle choisir?

Fermer les yeux et la prendre au hasard?

NON!

Je l'ai méritée cette glace, j'ai marché des heures pour la prendre.

J'ai envie d'une glace douce et légèrement sucrée avec des petits bouts de croquant qui me surprennent les papilles.

Mais pas à chaque bouchée juste de temps en temps.

Je l'ai sortie de son paquet lentement, elle brillait sous ce soleil de plomb.

Qu'est-ce qu'elle était belle, parfaite, comme dans mes rêves.

Ça faisait longtemps que je la cherchais!

On a commencé à marcher ensemble, un bon bout de chemin.

Elle était si blanche, si pure je voulais la garder pour moi, c'était ma glace.

Mais le soleil jaloux et possessif à commencer à la séduire il la voulait pour lui.

Je léchais ma glace pour lui montrer combien je l'aimais, rien à faire elle se tordait de plaisir face au soleil.

Elle voulait lui montrer son intérieur elle ne voulait plus de mes mains pour la porter.

Alors dans un élan de jalousie je l'ai avalée entière sans en laisser une goutte pour le soleil.

Je me suis retrouvée seule dans la rue avec le soleil et ni lui ni moi n'avions de glace!

On aurait peut-être dû partager.

A.C